

« Lorsque l'air suspend son inquiétude et que dans la torpeur méridienne les vagues s'effacent et se font surface lisse – je sais ce qu'est la Méditerranée : le réel pur. Le monde sans contenu : la base effective de l'irréalité. Seule l'écume – actualité du rien – s'entête, s'efforce encore d'être... Qui que nous soyons, nous ne pouvons rien de plus que prendre le large. Sans désir d'ancrage. Le but de l'instabilité n'est-il pas d'épuiser la mer ? afin qu'aucune vague ne survive à l'odyssée du cœur. Un Ulysse avec tous les livres. Une soif de grand large tirée des lectures, une errance érudite. Connaître tous les flots... »

E. M. Cioran

« Les romans m'ennuient »

Anonyme

« Le premier pas dans la sagesse est de connaître les choses elles-mêmes, cette notion consiste en une réelle idée des objets ; les objets peuvent être distingués et connus par une classification méthodique et par une dénomination appropriée. C'est pourquoi la classification et la dénomination sont les fondements de notre science. »

C. Linné – *Systema Naturae*



Je te tiens.

Je sais ta présence au bout de la ligne des mots que tu es en train de lire et qui sont ceux que je suis en train d'écrire.

Ta lecture progresse sur le rail des signes, anticipant le sens – je n'ai que quelques fragments de phrase d'avance, déjà happés par le geste, fixés dans le texte, saisis par ta lecture.

Nos temps s'accordent, sans jamais se superposer et trouvent leur distance – nous nous sommes identifiés, nous nous sommes reconnus.



L'Institut Géographique International a été le maître d'œuvre des initiatives les plus ambitieuses de cartographie virtuelle. D'un point de vue esthétique, sa plus belle réalisation est sans doute la carte à l'échelle un des terres émergées de la planète. Avec un niveau de précision centimétrique et une mise à jour quotidienne, cette carte virtuelle constitue, depuis sa première édition et par ses actualisations successives, une demi-histoire du monde et de l'humanité.

Certains ont pu la croire à la fois rationnelle et exhaustive.

Au cours de la cérémonie qui a marqué la publication de l'ouvrage, le responsable du projet s'exprima en ces termes :

« Nous enregistrons tout, ou presque, seule l'écume de l'océan et de l'histoire nous échappe ».

Dans sa réponse, le président de l'Association des Amis de l'Instant Présent répliqua :

« Vous encombrez la mémoire du monde et vous ne vous intéressez qu'à la surface des choses ; votre comportement compulsif et votre ambition surfacique vous rendent pathétiques, vous allez bientôt compter les grains de sable – nous reviendrons quand vous aurez fini. »

L'argument fut jugé pertinent. La disponibilité de nouvelles technologies allait donner à l'Institut l'occasion de reprendre l'initiative en redéfinissant radicalement ses objectifs. Il décida que dorénavant il établirait en temps réel la carte de la totalité des états mentaux des êtres conscients – avec pour nouveau slogan :

« Vos âmes sont un territoire, nous en serons les cartographes »

Il crut aussi nécessaire de modifier sa dénomination et se fit appeler « l'Institut Global de la Géographie de l'Histoire ».

Le flux incessant et cumulatif, fait des états mentaux les plus fugaces comme des abstractions les plus achevées, se déversant dans des mémoires sans fond, fit naître une représentation commune, le Grand Texte, incluant, dans un vaste mouvement d'actualisation continue et chaotique tout ce qui était pensé ou dit, sur tout.

Certains notèrent que cette mémoire auto-proliférante, absolue, monstrueuse, venant se superposer, puis se substituer à toutes les représentations historiques précédentes, abolissait l'histoire humaine en rendant le passé, comme le présent, éternellement présent.

Un esprit plus fin remarqua qu'il n'y avait pas plus d'ordre que de sens dans ce Grand Texte et qu'en rapatriant le passé dans la confusion de l'immédiat, c'est le présent seul qui est maintenant éternellement présent. Il en concluait qu'il était inutile d'ajouter à cette mémoire tout ce qui aurait pu être dit et qui ne l'avait pas été, car cela s'y trouvait déjà.

La fusion de l'Association des Amis de l'Instant Présent et de l'Institut Global de la Géographie de l'Histoire marqua la disparition du dernier regard distancié permettant de donner de la lisibilité au Grand Texte.

Nous voici maintenant somnambules, progressant sur ce fond de carte marine indifférencié, nous voici baignés, immergés dans l'océan des signes, portés par le flux de propos du Grand Texte qui se propage en nous, sans jamais se poser dans nos mémoires, sans que nous ne puissions jamais le reconnaître.

Seuls les oiseaux migrants, qui passent très haut au-dessus de nos têtes, nous balayant de leurs ombres fugaces, parfois... mais cela aussi s'y trouvait déjà.

Nous étions partis dans la brume matinale pour observer un point triple – lieu où se joignent la terre, l’océan et le ciel. Nous discutons de la configuration particulière des éléments qui rend possible ce phénomène somme toute assez commun. Nous nous laissions entraîner dans des considérations géométriques, nous interrogeant pour finir sur notre capacité à distinguer des lignes nettes parmi ces nuances de blancs et de gris. Et puis la brume s’est levée et le charme s’est rompu.

Le terme chromatologie textuelle a été employé pour la première fois pour qualifier les études portant sur l’existence de différentes façons de ressentir les messages textuels entre des individus partageant a priori la même interprétation de ces messages (on a su, très tôt, en utilisant des tests logiques maintenant oubliés, établir l’identité de deux interprétations).

Ces études trouvent leur origine et leur nom dans des travaux sur la perception des couleurs, travaux montrant que des observateurs pouvaient éprouver des sensations totalement différentes en regardant une même couleur. C’est ainsi qu’une couleur bleue, reconnue, nommée, interprétée identiquement par deux individus, s’avérait provoquer des sensations différentes chez chacun d’eux.

« Le bleu ciel de l’un pouvait donc être le bleu outremer de l’autre ».

C’est cette mise en évidence de l’impossibilité absolue de la communauté de vue, du partage du regard, qui a initié le développement de la chromatologie textuelle en

transférant dans le domaine des études philologiques cette rupture re-fondatrice de la physiologie.

Au-delà des débats académiques à propos de la « subjectivité intrinsèque de la sensation » et de « l'objectivité potentielle de l'interprétation », ces recherches confirmèrent que chaque producteur de texte, comme chaque lecteur, était et demeure définitivement isolé sur son île, capable de partager des modèles d'interprétation, mais incapable de partager un quelconque ressenti.

Par la voix du Manifeste de Chromatographie textuelle, un courant de pensée se fit connaître sous le nom de « silence du désert » (traduction approximative d'un mot unique, à peu près imprononçable et à demi oublié signifiant à la fois le souffle, le désert et les silences du désert).

Son slogan « seul le néant est premier, seul le néant est commun » a put être compris comme une apologie du vide au relent vaguement métaphysique, comme l'annonce d'un programme politique à connotation nihiliste ou comme une banalité.

Cette doctrine est restée aussi obscure qu'insaisissable. Certains spécialistes prétendent qu'il ne peut pas en être autrement car l'origine de cette incompréhension est consubstantielle à cette discipline même qui, après tout, révèle les limites de la communauté de pensées sans nous donner la possibilité de partager cette révélation – et de conclure que seule l'absence de discours peut être à la fois interprétée et ressentie identiquement par tous.

Se laissant ainsi gagner, à leur tour, par les silences du désert et découvrant, sous les lignes noires encore distinctes, la page blanche – lieu où se réconciliaient autrefois les mots, les choses et le sens.

Il paraît que nous vivons sur le même territoire, que nous nous croisons et que parfois même nous sommes face à face. Si cela est vrai, nous nous sommes perdus de vue depuis longtemps.

Cela débutait comme un récit ethnographique avant de se perdre dans des considérations éthologiques. En cherchant des hommes, ils avaient trouvé des oiseaux, des faisans. Ils étaient tous partis du même point, avaient contourné l'Himalaya, les uns par le nord, les autres par le sud, et lorsqu'ils s'étaient retrouvés à nouveau, bien longtemps plus tard, quelque part dans l'est, les deux populations étaient deux espèces différentes. Ils s'étaient retrouvés autres.

Nous avons commencé par nous parler, puis par nous écrire. Nous avons perdu l'habitude de nous répondre, nous nous sommes enfoncés dans le soliloque, nous avons cru pouvoir tout nous dire, au-delà même de ce qui avait déjà été dit et nous nous sommes perdus. Nous sommes restés dans l'illusion de nous tenir, de nous comprendre. Se côtoyer sans se voir, sans se concevoir.

Je parcourais ensuite le chapitre consacré à l'analyse des relevés comportementaux. Les auteurs avaient distingué deux attitudes caractéristiques. D'une part la posture dite d'observateur investigateur (scrutateur attentif à reconnaître l'étrangeté de l'autre, et finissant par en faire un sujet d'investigation) et d'autre part la posture d'observé passif (discernant leur prochains sans pour autant leur porter réellement attention). En fait, les intérêts réciproques

tissés entre les deux populations étaient à ce point entremêlés que ni les matrices de corrélations ni les indices de proximité n'amenèrent à des résultats probants susceptibles d'éclairer ces comportements. Décidément ce modèle ne tenait pas ses promesses.

Que pouvait-on réellement lire dans ces yeux ronds, l'extrême attention, l'effarement absolu, l'indifférence totale ?

Nous nous sommes regardés, un peu hébétés et n'avons pas conclu.

Nous sommes tous des faisans qui nous demandons quel a pu être notre Himalaya.